

Pourquoi le mal et la souffrance dans un monde créé par Dieu*

Jean-René Moret

31 mai 2018

Table des matières

| | | |
|----------|---|----------|
| 1 | Introduction | 1 |
| 2 | Réalité du mal et de la souffrance | 1 |
| 3 | Origine du mal et de la souffrance | 3 |
| 4 | Réponse au mal et à la souffrance | 4 |
| 5 | Survivance et défaite du mal et de la souffrance | 6 |
| 6 | Conclusion | 6 |

1 Introduction

Bonsoir et bienvenue. Question difficile : le mal et la souffrance dans un monde créé par Dieu. Question qui se pose depuis l'origine des temps. Essayer d'y répondre en partant de la Bible, mais aussi en lien avec l'expérience de tout être humain sur cette terre. Un monde créé par Dieu. Dieu est bon et tout puissant. Tout ce qui existe a son origine en Dieu. Comment se fait-il que le mal se trouve dans un monde que Dieu a fait. Est-ce que Dieu est en fait méchant ? Est-ce que Dieu est impuissant ? Est-ce que, finalement, ce monde est trop mauvais pour avoir été créé par Dieu ?

Que dit la Bible sur l'origine du mal et de la souffrance ? Et, tout aussi important, y a-t-il une solution au problème du mal et de la souffrance ?

2 Réalité du mal et de la souffrance

La première chose que j'aimerais dire, c'est que le mal et la souffrance sont des réalités, et des réalités terribles. Nous connaissons la souffrance par expérience, c'est une sensation qu'il n'y a pas besoin de définir plus. Le mal est un peu plus complexe à cerner ; il y a plein de définition philosophiques, souvent contradictoire, sur ce qu'est le

*Conférence donnée à l'Église Évangélique de Coligny.

mal. Qu'est-ce que nous appelons «le Mal»? Une bonne définition, c'est dire «ce qui est et qui ne devrait pas être»— je reprends cette définition du théologien Henri Blocher. Et dans notre expérience, le mal est ce qui suscite la honte et l'indignation. Nous ressentons de la honte face au mal que nous faisons, et de l'indignation face au mal que d'autres font — que nous le subissons, ou que d'autres en soient les victimes.

Malheureusement, ce ne sont pas les exemples qui manquent. À très grande échelle, les génocides, au Rwanda, au Cambodge, et dans 10 autres lieux. Les raz de marées, qui laissent des milliers de morts et des centaines de milliers sans abris. Les dictatures, les assassinats de masse, les actes terroristes. Plus individuellement, une de nos amies, qui se formait pour être médecin, et qui est morte d'un cancer à l'âge de 26 ans. Un jeune enfant, mort dans un accident de circulation. Un bambin de 2 ans, qui se noie dans un étang. Des relations brisées. Un époux qui trahit la confiance de sa femme, commet un adultère, brise son couple et fait souffrir ses enfants. Et tout au quotidien, des mensonges qui sapent la confiance, du rejet et du mépris qui laissent des gens blessés, la moquerie où l'on abaisse l'autre pour se sentir plus valable. Les exemples peuvent être multipliés à l'infini, et on peut tous penser à beaucoup d'autres.

Face à tout cela, notre être se révolte. On sent dans le fond de notre être que les choses ne devraient pas être comme. Ce n'est pas normal. Ce n'est pas acceptable. Dès lors, on se demande «pourquoi?». «Pourquoi tout cela arrive-t-il? Pourquoi cela peut-il même arriver? Si Dieu a tout créé, pourquoi ces choses sont-elles possibles?»

Voilà donc notre problème, et il est important. J'aimerais encore faire 3 remarques à ce sujet.

- La première, c'est que le mal et la souffrance se perçoivent aussi en opposition au bien. Si rien n'était bon, si rien n'avait de valeur dans ce monde, on ne percevrait pas le mal. La mort d'un enfant est terrible parce qu'un enfant a de la valeur. Briser un couple est dramatique parce qu'un couple bien vécu est beau. Si l'être humain n'avait pas de valeur, le meurtre ne serait pas grave. Je fais cette remarque parce que certains sont tentés de dire que si le monde est comme ça, Dieu aurait mieux fait de ne pas le créer. Mais cela voudrait dire abandonner tout ce qui est bon et beau dans ce monde. D'une manière, le bouddhisme va dans ce sens, en disant que l'on peut échapper à la souffrance en se détachant de tout, et que quand on sera parfaitement détaché, on pourra cesser d'exister et de souffrir. Mais je crois que c'est faire gravement fausse route, et perdre tout ce qu'il y a de bon. Et je ne voudrais pas que le sujet du jour nous conduise à peindre le monde en noir.
- La deuxième chose, c'est qu'on peut être tenté de dire que Dieu n'existe pas s'il y a autant de mal et d'injustice dans ce monde, et beaucoup en arrivent à cette conclusion. Mais en même temps, si Dieu n'existe pas, il n'y a personne pour définir le mal. S'il n'y a pas de Dieu, le bien et le mal ne sont que des questions subjectives. Les nazis pensaient qu'ils agissaient bien en éliminant les plus faibles. Entre le nazi, le chrétien et le démocrate laïque, il n'y aurait que des préférences personnelles. Un monde où le fascisme aurait triomphé serait empli de gens convaincus de faire le bien. Mais notre indignation ne se satisfait pas de cela, nous voyons le mal et nous savons qu'une norme universelle a été franchie, nous savons que le mal resterait mal même si toute l'humanité l'acceptait. Notre indignation face au mal réclame qu'il soit mal absolument, et pas juste mal à notre avis. C'est la cas parce qu'il y a un Dieu, un Dieu bon qui a établi ce qui

est bien et mal, un absolu du bien et du mal.

- La troisième remarque, c'est que nous participons au mal et à la souffrance. On est bien sûr très indignés contre l'injustice et la souffrance que nous subissons, mais nous faisons aussi souffrir les gens autour de nous. Chacun de nous peut penser en quoi il fait du mal à son prochain, et personne n'est innocent. La Bible l'affirme «il n'est pas de juste, pas même un seul»¹, mais crois qu'on peut le reconnaître simplement en regardant dans nos vies et dans nos cœurs. Un regard sur la mal qui ne concerne que le reste du monde est insuffisant et pas très honnête.

3 Origine du mal et de la souffrance

Revenons à la question de l'origine du mal sur notre terre. La Bible raconte les origines du monde dans les récits du livre de la Genèse². Je crois que ce sont des récits imagés, qui ne visent pas une précision scientifique, mais qui nous disent tout ce qu'il y a à savoir sur la situation de l'homme dans ce monde et face à Dieu. D'après ces textes bibliques, Dieu a créé le monde, et a dit que ce monde était bon. Il a créé l'humanité, et dit que l'humanité était très bonne. Dieu a créé l'homme et la femme à son image. Il voulait que l'homme et la femme soient en relation avec Lui. Dans les termes de la Genèse, Dieu avait placé l'homme et la femme dans un beau jardin, qu'ils avaient pour rôle de cultiver, et qui était rempli d'arbre fruitiers bons à manger. L'homme et la femme parlaient librement avec Dieu. Ils pouvaient manger librement de l'arbre de la Vie, qui leur donnait de ne pas connaître la mort.

Ils avaient seulement l'interdiction de manger de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, et Dieu les avaient avertis qu'ils mourraient s'ils en mangeaient. Petite note, cela ne veut pas dire que l'homme et la femme n'avaient aucune idée que des choses étaient bonnes ou mauvaises ; ils savaient certainement qu'ils étaient censés obéir à Dieu. Mais l'idée de connaissance du bien et du mal peut aussi signifier le fait de «faire l'expérience» du bien et du mal, ou éventuellement de décider eux-même du bien et du mal. Et l'homme et la femme ont pris de ce fruit ; ils ont donc désobéi à Dieu, et ont voulu n'en faire qu'à leur tête, voir pour eux-même ce qu'était le bien et le mal. En s'écartant de Dieu qui est la source du bien, l'humanité s'est forcément mise à mal agir. Et plus l'humanité s'est rendue coupable, plus elle a été loin de Dieu. Et plus l'humanité a été loin de Dieu, plus elle a mal agi. Et autant l'éloignement de Dieu que le mal commis sont source de souffrance. Par là est venu le mal dans notre monde, et la souffrance qui en découle.

Il faut dire aussi qu'énormément des souffrances humaines sont causées par les mauvaises actions humaines. Dieu pourrait bien sûr éliminer cela en supprimant l'humanité, mais il a choisi de ne pas le faire. Il pourrait faire en sorte qu'aucun de nos mauvais choix n'aie de mauvaise conséquence. Il pourrait faire que notre bouche reste muette si on veut dire une méchanceté. Faire que la balle du revolver tombe à terre si elle vise quelqu'un. Faire que le couteau à pain se transforme en guimauve lorsque l'on voudrait l'utiliser pour frapper. Faire que nous tombions inconscient dès qu'on commence à haïr. Mais ce serait comme nous mettre dans un cellule capitonnée pour les fou, un endroit où on peut faire n'importe quoi sans que rien aie de conséquence, sans aucune responsabilité,

1. Romains 3.10, Psaume 14.3, Ecclésiaste 7.20.

2. Genèse, chapitres 1 à 3.

et personnellement je lui suis plutôt reconnaissant de ne pas le faire.

Il reste la question de souffrances qui ne sont pas causées par des actions humaines, on peut penser en particulier aux maladies et aux catastrophes naturelles. Une première chose à dire, c'est que dans le récit biblique, l'homme n'était pas immortel par nature, il bénéficiait de la vie éternelle via l'arbre de vie qui se trouve auprès de Dieu. Sans cela, la mort nous menace, et elle se manifeste de diverses manières, dont les maladies. La deuxième chose c'est que l'homme est responsable de la création devant Dieu. Lorsque l'homme s'est détourné de Dieu, cela a eu des conséquences sur toute la nature et la création, faisant que le monde paisible où nous devons vivre est devenu un monde hostile. La troisième chose, c'est que le Dieu bon qui nous a créé est aussi en colère contre notre humanité rebelle et méchante. Dans son amour, il retient sa colère pour ne pas éliminer l'humanité, mais il permet aussi que nous soyons exposés aux catastrophes et aux maladies pour nous rappeler que l'humanité n'est pas en règle avec Dieu, que le mal qui se fait sur la terre n'est pas innocent, que ce monde n'est pas tel qu'il devrait être.

Je souligne au sujet de ce récit des origines du mal cela nous explique pourquoi le mal est la souffrance sont aussi scandaleux : nous ne sommes pas fait pour cela. Nous n'avons pas été créés pour vivre loin de Dieu, pour subir et pratiquer le mal et l'injustice, ni pour souffrir. Notre situation est insupportable parce que c'est une déviation tragique par rapport à la destinée qui devait être la nôtre³.

4 Réponse au mal et à la souffrance

Résumons. Le mal est présent dans le monde des hommes suite à la rébellion de l'humanité. L'humanité s'est éloignée de Dieu. En s'éloignant de Dieu, l'humanité a perdu sa protection contre la mort et la souffrance. Le mal commis par les hommes entraîne la multiplication de la souffrance.

Dieu lui-même est dans une juste colère à l'égard du mal commis par l'humanité. En même temps, Dieu désire toujours le bien de l'homme, il ne désire pas sa souffrance et sa destruction. Dieu veut sortir l'humanité de ce pétrin, et cela nécessite une réconciliation entre Dieu et l'homme.

Dieu agit dans ce monde pour limiter le mal commis par l'humanité, il continue à parler à tous notamment par la conscience, mais cela ne suffit pas. Il a aussi fait connaître sa volonté en appelant les hommes à bien agir, mais l'humanité ne parvient pas à se garder éloignée du mal, même lorsqu'elle veut essayer.

Alors Dieu a fait quelque chose de plus spécial. Il est venu lui-même sur cette terre, lui-même faire partie de cette humanité qui souffre. Il s'est fait homme – «s'est incarné», en termes techniques. Il a marché sur cette terre en la personne de Jésus-Christ. Jésus a montré le chemin d'une vie juste. Lui seul a été un homme sans faute, sans trace de mal en lui. Il a aimé les hommes, partagé leur souffrance, a guéri les malades et pris le

3. Bien exprimé par Blaise Pascal : «Car enfin si l'homme n'avait jamais été corrompu, il jouirait dans son innocence de la vérité et de la félicité avec assurance ; et si l'homme n'avait jamais été corrompu, il n'aurait aucune idée ni de la vérité ni de la béatitude. Mais, malheureux que nous sommes, et plus que s'il n'y avait aucune grandeur dans notre condition, nous avons une idée du bonheur, et ne pouvons y arriver ; nous sentons une image de la vérité, et ne possédons que le mensonge ; incapables d'ignorer absolument, et de savoir certainement ; tant il est manifeste que nous avons été dans un degré de perfection dont nous sommes malheureusement déçus» (PASCAL, B. *Pensées*. Cerf, 1982, p. 235.).

parti des opprimés. Mais l'humanité, prise dans sa rébellion, ne l'a pas accepté, il a été arrêté, torturé et mis à mort sur une croix.

Mais dans cette mise à mort injuste, Dieu avait un plan particulier. On peut le percevoir dans les paroles du prophète Esaïe, qui annonçaient cela 700 ans à l'avance :

3 Méprisé et délaissé par les hommes,
homme de douleur, habitué à la souffrance,
il était pareil à celui face auquel on détourne la tête :
nous l'avons méprisé, nous n'avons fait aucun cas de lui.

4 Pourtant, ce sont nos souffrances qu'il a portées,
c'est de nos douleurs qu'il s'est chargé.

Et nous, nous l'avons considéré comme puni,
frappé par Dieu et humilié.

5 Mais lui, il était blessé à cause de nos transgressions,
brisé à cause de nos fautes :

la punition qui nous donne la paix est tombée sur lui,
et c'est par ses blessures que nous sommes guéris.

6 Nous étions tous comme des brebis égarées :
chacun suivait sa propre voie,
et l'Eternel a fait retomber sur lui nos fautes à tous.

Esaïe 53.3–6

On voit là d'une part qu'en Jésus Dieu se charge des souffrances de l'humanité. Dieu n'est pas resté indifférent à la souffrance, tranquille sur un nuage, à l'abri des souffrances de ce monde. Il est venu prendre part à la souffrance des hommes. Cela nous donne déjà l'assurance que le Dieu vers qui nous crions comprend les souffrances de l'humanité. C'est une source de réconfort pour tous ceux qui souffrent en ayant la foi en Jésus.

D'autre part, en Jésus Dieu prend aussi sur lui la punition pour tout le mal commis par l'humanité. La justice de Dieu demande que le mal soit puni. Mais dans son amour, Dieu porte lui-même cette punition. Par là, Dieu offre la voie du pardon. Dieu offre à tous ceux qui croient en Jésus que leurs fautes soient pardonnées, que leur culpabilité soit portée par lui-même. Ce pardon ouvre aussi à la réconciliation, une relation retrouvée avec Dieu, sans l'obstacle de la culpabilité. Dieu donne la possibilité de renoncer à la rébellion, de retrouver l'état de communion avec Dieu qui est naturel pour l'humanité. La fin de la révolte implique aussi une transformation. Dieu n'offre pas son pardon pour que le mal se perpétue en restant impuni. Dieu appelle ceux qui croient en lui à changer de comportement, et il vient les aider pour combattre le mal en eux-même.

Mais dans tout cela, il reste aux êtres humains un choix à faire. La rébellion de l'humanité et la sombre histoire qui s'en est suivi a commencé par un choix de s'éloigner de Dieu. La réconciliation ne peut pas se faire sans un choix. Dieu a tout fait pour que la rébellion puisse avoir un terme. Il a écrit le traité de paix, il a proposé de payer toutes les réparations de guerre, mais le traité doit être signé par les deux parties. Chacun de nous peut soit accepter d'être réconcilié avec Dieu, accepté d'être pardonné et transformé, soit rester loin de Dieu. Ce choix se pose à chacun de nous. Et le but n'est pas que cette soirée soit un exercice académique. Il y a un choix réel et important à faire. Bien sûr, chacun de nous peut et doit se demander si la vision tirée de la Bible que je présente peut être la réalité. Mais si c'est la réalité, et je le crois fermement, il est vital de choisir d'entrer ou non dans la réconciliation que Dieu propose en Jésus.

Et même lorsque ce choix fondamental est posé, la transformation au quotidien passe aussi par nos choix. Dieu n'élimine pas nos personnalités pour les remplacer par «monsieur parfait», il nous apprend, pas après pas, chute après chute à vivre d'une manière plus juste. C'est pour cela aussi que les chrétiens ne sont jamais des personnes parfaites, et que je ne prétendrai pas qu'ils sont meilleurs que les autres, mais je crois fermement qu'ils sont meilleurs que ce qu'ils étaient avant de laisser Dieu agir en eux.

5 Survivance et défaite du mal et de la souffrance

Et cette question du choix mis devant les hommes est importante pour comprendre dans quelle situation nous sommes aujourd'hui. Si Dieu a fait tout ce qu'il fallait pour réparer la rébellion de l'homme, pourquoi le mal et la souffrance sont-ils encore si présents ?

Parce que justement, nos choix sont importants. Le temps présent est celui où les êtres humains peuvent se tourner vers Dieu. Dieu peut mettre un terme définitif au mal et à la souffrance, et il va le faire. La Bible l'affirme et le promet. Mais ce moment signifiera aussi la fin du monde tel que nous le connaissons. Ce sera le moment du jugement dernier, où Dieu séparera le bien du mal. Il y aura d'un côté les hommes qui auront persévéré dans leur rébellion et choisi de rester loin de Dieu, et de l'autre ceux qui auront accepté la réconciliation et la transformation qui va avec. À ce moment là, la rébellion des uns deviendra irrémédiable, et la transformation des autres atteindra la perfection. Mais Dieu laisse le monde présent se prolonger, pour que le plus possible d'êtres humains saisissent sa main tendue et son offre de pardon et de salut. Tant que ce monde dure, le mal y est encore présent, et la souffrance également.

Mais pour ceux qui sont réconciliés avec Dieu, il y a son soutien et sa présence au milieu de la souffrance, il y a son appui dans la lutte contre le mal en nous et autour de nous. Ceux qui ont reçu cette réconciliation sont invités à être témoins du monde qui va venir, à remplacer la haine par l'amour, à aider ceux qui souffrent.

6 Conclusion

Je voudrais dire encore que la vision biblique ne cherche pas à expliquer le mal, au sens où elle le justifierait ou le légitimerait. Au contraire, elle rejoint notre sentiment d'indignation en affirmant que le mal est anormal, mauvais, qu'ils n'est pas fait pour exister. Le mal ne devait pas avoir place dans le monde. En cela, je trouve cette réponse plus satisfaisante que beaucoup d'autres, qui ont tendance à dire que finalement, le mal fait partie du monde tel qu'il est, et qu'il faut arrêter de s'en étonner. Cette vision dit aussi que le mal aura une fin, que le mal est activement combattu par Dieu. Et ce combat passe par le cœur de chacun de nous ; nous ne pouvons pas changer les autres, empêcher l'humanité de mal agir, mais nous pouvons décider de laisser Dieu transformer notre cœur. Et si cela vous interpelle, si vous voulez entrer dans le plan de Dieu pour transformer ce monde, vous pouvez vous approcher d'un chrétien en qui vous avez confiance, ou de moi-même s'il y a l'occasion, pour dire je veux cela, je veux saisir l'offre de paix de Dieu et être réconcilié avec lui.

Références

- [1] BLOCHER, H. *Le Mal et la Croix*. Sator, 1990.
- [2] BLOCHER, H. Mal. In *La foi chrétienne et les défis du monde contemporain*, N. Farrelly and C. Paya, Eds. Excelsis, 2013, pp. 79–87.
- [3] CAMUS, A. *L'homme révolté*. Gallimard, 1972.
- [4] PASCAL, B. *Pensées*. Cerf, 1982.